

## Asile



## Cohabitation

Une chambre du foyer du Chasseron, à Lausanne. L'immeuble a été aménagé dans l'urgence. VANESSA CARDOSO



## Tâches ménagères

Les jeunes assurent par tournus les nettoyages sous la supervision des éducateurs. Ici, deux habitantes du foyer de Malley. VANESSA CARDOSO

# La vie en foyer des ados migrants et sans parents

L'Etablissement vaudois d'accueil des migrants a dû ouvrir quatre lieux depuis l'an dernier pour faire face à l'afflux de mineurs non accompagnés. Visite dans deux foyers

Marie Nicollier

C'est l'heure du goûter au foyer pour migrants mineurs non accompagnés (MNA) du Chablais, près de Malley. Abie\* est arrivée un peu en retard. Elle déguste une tartine de Nutella. A la question: «Qu'est-ce qui te manque le plus ici?» l'adolescente érythréenne répond, sans surprise: «Ma famille.» «J'habitais avec ma grand-mère et mon père, raconte-t-elle pudiquement, en français. Je leur parle au téléphone. Ils ne peuvent pas partir du pays.»

Voilà un an qu'Abie partage une chambre ici avec sa sœur. Une quarantaine de filles et de garçons qui ont fui l'Erythrée, la Somalie, la Syrie ou encore l'Afghanistan vivent dans ce foyer de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM). Ils y resteront jusqu'à leur majorité (lire ci-contre).

Les résidents rigolent, se chambrent dans les couloirs, chantent en se pliant au nettoyage des espaces communs. «Au début, au foyer, c'était difficile, raconte Abie: la langue que je ne comprenais pas, habiter avec toutes ces personnes... Et puis je ne connaissais pas les règles en Suisse. Par exemple, regarder les gens dans les yeux quand on parle, c'est un manque de respect chez moi. Les repas aussi, c'est différent. En Erythrée, on ne mange jamais seul.» L'adolescente suit des cours à l'école de la transition. Elle aimerait devenir serveuse ou garder des enfants.

## «Structures loin d'être optimales»

Les MNA qui arrivent en Suisse sont dirigés vers les centres d'enregistrement puis attribués aux cantons. En terre vaudoise, ils sont pris en charge par l'EVAM. Jusqu'au printemps 2015, le foyer du Chablais était l'unique structure du canton dévolue aux mineurs. Depuis, il a fait des petits: quatre nouveaux lieux offrant un encadrement socio-éducatif ont ouvert pour faire face à l'arrivée massive d'adolescents, dont le nombre a plus que triplé.

«L'explosion des arrivées a engendré l'ouverture, dans l'urgence, de nouvelles structures loin d'être optimales avec des conditions beaucoup moins cadrantes, explique la Dre Anne-Emmanuelle Ambresin, médecin-chef de la Division interdisciplinaire de santé des adolescents du

## 2736

mineurs non accompagnés (MNA) ont déposé une demande d'asile en Suisse en 2015 (6,9% du total des demandes), contre 795 en 2014. Dans le canton de Vaud, leur nombre a plus que triplé depuis le printemps 2015. Ils sont aujourd'hui 267, dont 185 vivent dans les foyers pour mineurs et les appartements éducatifs de l'EVAM. En moyenne, 13 MNA arrivent tous les mois sur le territoire vaudois.

CHUV (DISA). Certains sont dans des foyers pour adultes. On en a même retrouvé dans des abris PCI. C'est dramatique parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité dans ces environnements où il y a des problèmes d'alcool, de substances, de violence...»

Pour faire face, l'EVAM cherche sans cesse de nouveaux lieux à investir. C'est ainsi que son immeuble lausannois du Chasseron, maison vétuste promise à la démolition, a été retapé pour accueillir

des garçons mineurs. Ici, faute d'infrastructure adaptée, les ados se font encore à manger eux-mêmes. Des cloisons ont été posées, les portes des douches sont de simples parois de bois. Au rez, un jeune homme fait ses devoirs de français avec l'appui d'une bénévole. Dans la pièce qui fait office de réfectoire, un goûter d'anniversaire se prépare. Une soixantaine de garçons vivent ici, parfois à six par chambre. Le foyer devait initialement accueillir 55 personnes. «On a eu jusqu'à 70 mineurs, rapporte Florent Blaser, responsable du lieu. On n'avait pas le choix; il a fallu créer des dortoirs. Mais on maîtrise tant bien que mal. Le flux s'est stabilisé. Nous espérons redescendre à 55 personnes au début de l'année.»

Les treize éducateurs du Chasseron n'ont pas une minute à eux. «Il y a les devoirs, la supervision des nettoyages et des repas, les demandes personnelles, les recherches de stage... énumère Florent Blaser. Ça fait beaucoup. On est en train de recruter pour avoir un ratio de cinq jeunes par éducateur.» Les ados sont joyeux mais peu loquaces. «Ça va ici au foyer, c'est bien», disent-ils en chœur.

## «Beaucoup de traumatismes»

● L'afflux massif de mineurs non accompagnés (MNA) a secoué l'école vaudoise et a engendré la création, cette rentrée, de 200 places supplémentaires à l'école de la transition (ex-OPTI). Il a aussi fallu repenser le réseau de soins. Incapable de suivre tous les cas, croulant sous les demandes, la Division interdisciplinaire de santé des adolescents du CHUV (DISA) a fait intervenir d'autres partenaires comme des médecins installés et l'Hôpital de l'Enfance. «Il faut que les pédopsychiatres du Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA) développent des compétences pour cette population, insiste la Dre Anne-Emmanuelle Ambresin, médecin-chef de la DISA. Le besoin est grand en termes d'urgences: beaucoup de crises suicidaires, d'états dépressifs aigus...»

Les MNA sont très vulnérables sur le plan physique et mental. «On leur retire

les deux facteurs protecteurs les plus importants en termes de santé: la famille et la formation, note la Dre Ambresin. C'est catastrophique.» Elle rapporte «beaucoup d'états de stress post-traumatique liés aux raisons de leur fuite: violences, menaces de mort, excision, mariages forcés avec des hommes de 60 ans, parents mis en prison, décédés ou torturés devant eux... Certains ont été violés sur le trajet.»

Les situations de crise se font plus fréquentes, note la spécialiste. «Il y a eu des problèmes de violence dans les foyers qu'on n'avait jamais observés avant. Le seul moyen de contenir cette violence est de tenir un cadre. Les équipes font ce qu'elles peuvent, mais elles n'ont pas assez de moyens, et tout a dû se mettre en place dans l'urgence. Et encore, Vaud a été très réactif. Dans beaucoup de cantons, les MNA vivent dans des containers au milieu des adultes, dans des conditions lamentables.»

Les interroger sur leur parcours, c'est prendre le risque de raviver des traumatismes (lire ci-dessous).

Fin septembre, nous avions pu nous entretenir avec des élèves d'une classe d'accueil de l'école de la transition, à Bussigny. Un adolescent érythréen avait alors évoqué son périple. «J'ai fait cinq mois de prison en Erythrée, à 14 ans. Je me suis enfui, j'ai marché deux jours pour venir au Soudan. Je suis resté sept mois, et j'ai décidé d'aller en Libye. Là-bas aussi, je suis allé en prison. Je me suis échappé quand je travaillais à l'extérieur. J'ai contacté un passeur. Deux jours de voyage sur un petit bateau jusqu'en Sicile. J'ai passé plusieurs jours dans la rue à Rome puis j'ai rejoint mes frères à Lausanne.» Un élève afghan de la même classe raconte avoir passé dix jours dans la montagne pour rallier l'Iran. «C'était très dur. On était à pied ou cachés dans des boîtes, sous les voitures, sans pouvoir bien respirer.» Puis ce fut le voyage de l'Iran jusqu'en Turquie. «C'était aussi terrible. Très, très long. J'ai passé par beaucoup de pays avant d'arriver en Suisse. Il y a eu des blessés.»

Malgré les règles et horaires en vigueur dans les foyers et la présence des éducateurs et des surveillants la nuit, la vie en communauté n'est pas de tout repos. Beaucoup de jeunes manquent de sommeil. Jeune homme souriant venu d'Erythrée, Aman\* vit au Chasseron depuis un an. «Il y a toujours du bruit ici. C'est difficile pour dormir, étudier... Je cherche une famille pour rencontrer des gens, parler le français. Je veux rester toute ma vie en Suisse!»

«Ces jeunes sont assoiffés de liens, explique la Dre Ambresin. Ils ne demandent qu'une chose: s'intégrer, aller à l'école avec les Suisses, apprendre vite la langue et se construire un avenir.» «Leur point commun, c'est qu'ils en veulent, confirme une éducatrice du foyer du Chablais. Ce sont des jeunes épatants, des battants. Ils n'ont pas fait tout ce voyage pour rien. Ils ont beaucoup à nous apporter.»

\* Prénoms d'emprunt

Pour soutenir un migrant et participer aux différentes actions de parrainage: [www.platorme-asile.ch](http://www.platorme-asile.ch)

## Procédure

### La crainte d'atteindre la majorité

C'est l'EVAM qui assure l'encadrement des mineurs requérants d'asile dans le canton de Vaud. Ils sont scolarisés soit à l'école obligatoire, soit à l'école de la transition ou suivent, en attendant les deux rentrées annuelles dans ces classes spécialisées, les cours de français et de maths de l'EVAM.

Ils sont représentés par un curateur et leur demande d'asile doit être traitée de façon prioritaire, dans un délai d'un an au maximum. Les cas de renvoi sont rarissimes pour les MNA. La plupart reçoivent un permis F ou B.

A partir de 18 ans, si la procédure de demande d'asile aboutit à une décision négative, ces jeunes se retrouvent à l'aide d'urgence. Ils s'exposent aussi à un renvoi. «Cela arrive souvent, observe la Dre Ambresin. En général, cela engendre une crise suicidaire liée au

sentiment d'avoir fait tout ça pour rien. Parfois aussi, ils ont tellement peur de rentrer chez eux qu'ils préfèrent mourir en Suisse.»

Autre problème: à leur majorité, ils ne bénéficient plus de l'encadrement de l'EVAM. Plus de foyer, plus d'éducateurs. Ils doivent trouver un logement. «La transition est trop abrupte, dénonce la Dre Ambresin. On leur retire brusquement ce soutien sous le prétexte qu'ils sont majeurs et vaccinés. C'est dramatique. On n'est pas autonome à 18 ans! Ils doivent chercher un logement, mais personne ne leur en loue car ils n'ont pas de formation et ne parlent pas français. Et ils ne trouvent pas de formation parce qu'ils doivent d'abord trouver un logement. C'est le serpent qui se mord la queue. Alors ils errent toute la journée.»